Versification — Résumé du cours et notions à savoir

Petit contrôle de français du lundi 30 novembre 2026 · Youssef ZIZI, 4e 414, lycée Lyautey

Consigne de Mme Kaddour sur Pronote : « Petit contrôle sur la versification : il faut maîtriser le langage poétique et être capable d'identifier des procédés poétiques (assonance ? allitération ? alexandrin ? sonnet ? etc). »

Ce résumé s'appuie sur cette consigne et sur tes deux fiches de français déposées le 5 novembre : S3 – « Madrigal » (Ronsard, Sonnets pour Hélène, 1578) et S4 – « Les Séparés » (Marceline Desbordes-Valmore). Les définitions suivent le programme de 4e. Si ton cahier ou ta prof donnent une définition un peu différente, c'est la sienne qui compte.

1. Le vocabulaire du poème (le langage poétique)

Mot	Définition	Exemple / repère
Vers	Une ligne du poème ; il commence en général par une majuscule.	« N'écris pas. Je suis triste, et je voudrais m'éteindre. » est un vers.
Strophe	Un groupe de vers séparé par un blanc typographique.	Distique = 2 vers · tercet = 3 · quatrain = 4. « Les Séparés » est fait de quatrains, chacun suivi du refrain « N'écris pas ! ».
Mètre	Le nombre de syllabes prononcées dans un vers.	12 = alexandrin · 10 = décasyllabe · 8 = octosyllabe.
Césure / hémistiche	Dans un alexandrin, la coupe (césure) partage le vers en deux hémistiches de 6 syllabes.	« N'écris pas. Je suis triste, // et je voudrais m'éteindre. » (6 + 6).
Vers libre	Vers sans mètre fixe ni rime régulière.	Poésie plus moderne (surtout au XXe siècle). Ce n'est pas le cas de tes poèmes de S3 et S4.

2. Compter les syllabes : la méthode (à savoir par cœur)

- On compte les syllabes prononcées, jamais les lettres ni les mots.
- Le e muet (e, es, ent non accentués) compte quand il est suivi d'une consonne : « tris-te-ment » = 3 syllabes.
- Il ne compte pas devant une voyelle ou un h muet : on l'élide. « tris-t(e) et » : le e de « triste » disparaît devant « et ».
- Le e muet à la fin du vers ne compte jamais. Dans « m'éteindre », on compte « m'é / tein » et on laisse tomber le e de « dre ».
- Cas plus rare : la diérèse sépare deux voyelles (« li-on » = 2 syllabes) ; la synérèse les unit (« lion » = 1). En 4e, on les signale seulement si le mètre l'exige.

Exemple guidé (Desbordes-Valmore, « Les Séparés », S4)

« N'écris pas. Je suis triste, et je voudrais m'éteindre. »

N'é / cris / pas / Je / suis / tris / t(e) et / je / vou / drais / m'é / tein / (dre)

→ 12 syllabes = un alexandrin. Le e de « triste » est élidé devant « et » ; le e final de « m'éteindre » ne compte pas. La césure tombe après « triste, » : 6 + 6.

Autre vers cité par ta prof dans la fiche S4 : « Ne montre pas l'eau vive à qui ne peut la boire. » Ne / mon / tre / pas / l'eau / vi / v(e) à / qui / ne / peut / la / boi / (re) → 12 aussi (le e de « vive » s'élide devant « à »).

3. Les rimes

La disposition (le schéma)

Disposition	Schéma	Repère tiré de tes poèmes
Plates (ou suivies)	AABB	Deux rimes qui se suivent deux par deux.
Croisées	ABAB	Elles alternent. 1re strophe des « Séparés » : éteindre (A) / flambeau (B) / atteindre (A) / tombeau (B).
Embrassées	ABBA	Le A « embrasse » les deux B. 1er quatrain du « Madrigal » de Ronsard : nuit (A) / plaire (B) / faire (B) / nuit (A).

La richesse (combien de sons en commun, en partant de la fin)

- Pauvre : 1 seul son commun. Ex. ami / joli (le [i]).
- Suffisante : 2 sons communs. Ex. flambeau / tombeau : [b] + [o].
- Riche : 3 sons ou plus. Ex. éteindre / atteindre (tout le groupe « -teindre »).

Le genre

- Rime féminine : le mot s'écrit avec un e muet à la fin (plaire, faire, éteindre, atteindre, campagne).
- Rime masculine : pas de e muet final (nuit, flambeau, tombeau, attends).
- Dans tes deux poèmes, masculin et féminin s'alternent : c'est fréquent dans la poésie classique.

4. Les sons : assonance et allitération

Procédé	C'est…	Exemple et effet
Assonance	la répétition d'un même son voyelle.	« Les sanglots longs / Des violons / De l'automne » (Verlaine) : son [ɔ̃]. Effet de plainte, de langueur.
Allitération	la répétition d'un même son consonne.	« Pour qui sont ces serpents qui sifflent sur vos têtes ? » (Racine) : son [s], comme un sifflement.

- On écoute le son, pas la lettre : « ce » et « ces » commencent par le son [s], comme « serpents » et « sifflent ».
- Méthode en 4 temps : 1) je lis à voix haute ; 2) je souligne le son qui revient ; 3) je dis si c'est une voyelle (assonance) ou une consonne (allitération) ; 4) je propose un effet (douceur, tristesse, violence, silence, rythme…).

5. Le sonnet (forme fixe)

- Un sonnet a 14 vers : 2 quatrains puis 2 tercets, souvent en alexandrins.
- Rimes souvent embrassées dans les quatrains (ABBA ABBA), puis CCD EED ou CCD EDE dans les tercets.
- Le dernier vers s'appelle la chute (ou « pointe ») : il surprend, résume ou renverse l'idée.
- Forme venue d'Italie (Pétrarque), rendue célèbre en France au XVIe siècle par Ronsard et Du Bellay. Tes Sonnets pour Hélène (1578) appartiennent à ce moment.
- Piège important : le poème de ta séance 3 s'intitule « Madrigal ». Il se trouve dans le recueil Sonnets pour Hélène, mais un madrigal n'est pas un sonnet : il n'a pas la forme 2 quatrains + 2 tercets (le « Madrigal » de Ronsard est plus long qu'un sonnet). On n'appelle « sonnet » que le poème de 14 vers ainsi construit.

6. Poème lyrique et anaphore (vus dans tes fiches S3 et S4)

- Un poème lyrique : le poète dit « je » et exprime ses sentiments (amour, tristesse, désir, peur…). Ta fiche S4 te demande justement : « Peut-on dire qu'il s'agit d'un poème lyrique ? Justifie. » Oui : Desbordes-Valmore dit « je », parle à un « tu » absent, et dit sa peine (« Je suis triste », « je te crains »). Le « Madrigal » de Ronsard est lyrique lui aussi (« furieux je vous aime » — mot repris dans le sujet A de la fiche S3).
- Une anaphore : un mot ou un groupe de mots répété au début de plusieurs vers (ou strophes). Dans « Les Séparés », « N'écris pas » revient sans cesse : c'est l'anaphore (et le refrain) que ta fiche S4 te fait repérer à la question 3. Effet : un interdit qui sonne comme une plainte, une obsession.
- Attention : une anaphore n'est pas une rime. La rime est à la fin du vers ; l'anaphore est au début.

7. Pièges fréquents

- Compter les lettres ou les mots au lieu des syllabes prononcées.
- Oublier d'élider le e devant une voyelle, ou compter le e muet de la fin du vers.
- Confondre assonance (voyelle) et allitération (consonne).
- Appeler « sonnet » tout poème de 4 strophes, ou le « Madrigal » de Ronsard : il faut 14 vers, 2 quatrains + 2 tercets.
- Confondre l'anaphore et la rime.
- Oublier de justifier avec une citation entre guillemets, puis d'expliquer l'effet.

Si tu as vu en classe l'enjambement (la phrase déborde d'un vers sur le suivant), le rejet (un court mot rejeté au début du vers suivant) ou le contre-rejet, relis ton cahier : ces mots n'apparaissent pas dans la consigne Pronote ni dans les fiches S3 et S4, mais ils font partie du langage poétique. Ne les invente pas si on ne te les demande pas ; si on te les demande, appuie-toi sur ta leçon.

Sources lues : consigne Pronote (travail à faire pour le lundi 30 novembre 2026) ; fiches de Mme Kaddour « S3 Ronsard.pdf » et « S4 Les séparés.pdf » (déposées le 5 novembre). Complète toujours avec ton cahier.